

A dark, moody movie poster. On the left, a man in a dark suit is shown in profile, looking towards the right. On the right, another man in a dark suit is seen from behind, walking away into a dark space. The background is mostly black with a faint greenish glow at the bottom.

EL OTRO

(L'AUTRE)

un film de Ariel Rotter



EL OTRO (L'AUTRE)

un film de Ariel Rotter

Argentine/France/Allemagne - 2007 - 83 minutes.

sortie le 8 octobre 2008



Synopsis

Un voyage d'affaires routinier, d'une demi-journée en province, se transforme en un autre voyage : en arrivant à destination, Juan Desouza découvre que l'homme qui voyageait à côté de lui est mort. Secrètement, presque comme un jeu, il décide de prendre l'identité du mort, de s'inventer une profession.

Note d'intention du réalisateur

El Otro est l'histoire d'une lutte qui nous permet de nous libérer de nos ombres, et c'est à travers ce processus de libération, que nous nous observons nous-mêmes. Comme si nous étions quelqu'un d'autre essayant de comprendre ce qui nous arrive.

Un homme frissonne. Pour la première fois il est capable de voir sa vie se dérouler devant lui. *El Otro* est le silencieux cri de désespoir d'un homme qui essaye d'accepter calmement que sa vie soit finie.

Il réalise que tout ce qu'il a imaginé, tous les chemins qu'il aurait pu prendre, se réduisent à un seul ; celui sur lequel ses jambes peuvent le porter.

El Otro offre la possibilité de briser cette certitude et d'expérimenter une autre voie. Qu'arriverait-il si nous n'étions pas uniquement la personne que nous sommes, si nous pouvions prendre une autre identité, qui nous protégerait de la nôtre ? Nous pourrions être plus que jamais fidèles à nous-mêmes. Nous pourrions redécouvrir nos goûts, nos désirs, nos instincts, nos rêves, et plus essentiellement qui nous sommes.

El Otro est un paradoxe entre le souvenir et l'oubli, l'essence essentielle qui fait de chacun de nous un être unique.



L'histoire

Juan Desouza part pour un voyage d'affaires routinier d'une demi-journée en province, qui se transforme en une autre sorte de voyage. Arrivant à destination, il découvre que l'homme qui voyageait à côté de lui est mort. Secrètement, comme si c'était un jeu, il décide de prendre l'identité du mort, de s'inventer une profession, de trouver un endroit où dormir, et il envisage la possibilité de ne pas rentrer chez lui.

Dans cette nouvelle situation, il n'a ni charge, ni responsabilité. Personne ne le connaît et il ne connaît personne. Il n'a aucune obligation. Il est libre.

Il veut comprendre et il ne trouve qu'une façon d'y arriver. Grâce sa nouvelle identité il peut assister à ses propres funérailles. Le film explore tout ce qui se cache sous la surface des choses. De façon suggérée, il évoque la détérioration physique,

la peur de la mort, de notre propre mort et de celle de nos parents, la peur de la paternité, du désir physique, l'acceptation de nos propres limites et le sentiment trompeur qui nous envahit lorsque nous réalisons que notre vie a pris une direction que nous n'avions jamais prévue ou souhaitée.

La Paternité

Dans la première scène, quand Juan réalise qu'il va devenir père, il est abasourdi. Le film prend sans équivoque un point de vue masculin.

Ce qui m'intéresse, c'est comment l'esprit et plus spécialement le corps réagissent durant les premiers jours qui suivent un changement de vie. Ce sont des moments très importants. Je suis convaincu que les gens comprennent cela.

Il y a une soudaine sensation de perte, d'éloignement et de séparation de sa femme dans une situation où l'amour est plus fort que jamais. Il regarde sa femme dormir et il se sent comme un étranger. Le corps de sa femme, qui doucement enfle à chaque respiration, montre une fragilité qui est en désaccord avec le pouvoir écrasant qu'il a sur lui. C'est un homme qui sait qu'il n'a plus de choix et que, désormais, le cours de sa vie va lui échapper.



La nouvelle de la grossesse a un effet déclic qui intensifie sa perception sensible du déclin de son propre père. La nouvelle réalité qui remet en cause son équilibre est comme un miroir déformant. C'est l'image d'une tristesse fulgurante due au passage inexorable du temps.

Ceux qui se souviennent de ce qu'un jour nos parents furent, doivent connaître, éprouver, ressentir le moment où ils vont comprendre que bientôt nous deviendrons les pères de nos pères. Nous sommes en colère parce que nous sommes confrontés à l'image douloureuse de la dégradation physique, tout en sachant que notre tour viendra et que nos fils nous laveront aussi.

Enfin, à l'issue de ce voyage, Juan réalise que ce qu'il pensait être terriblement banal demeure toujours. Cependant, il peut maintenant se sentir heureux de pouvoir éprouver de nouveaux sentiments.

Il peut dire à son père qu'il attend un enfant, qu'il prendra soin de lui à la fin de sa vie, qu'il aidera son père à supporter la gêne causée par la dépendance et qu'ils pourront attendre ensemble que le temps fasse son travail. Malgré tout, le fait qu'ils soient père et fils les unit quelles que soient les circonstances.

La vie qui passe

Quand j'étais jeune, j'ai perdu mon père et plus récemment un ami très proche. Hormis l'énorme douleur et l'immense chagrin que j'ai pu éprouver, cela m'a amené à comprendre que nous pouvons perdre nos vies. Ce qui lui était arrivé, pouvait m'arriver. A ce moment-là, j'ai voulu prendre sa place pourvu que je le ramène de cette mort injuste et prématurée. La scène dans le car illustre cela. Ils sont tous les deux endormis, mais l'un d'eux ne se réveillera plus. Quand ? Comment ? Pourquoi ? Cela n'a pas d'importance. Ce qui importe c'est que l'autre s'est arrêté de respirer. Et bientôt son corps se décomposera dans un cercueil enfoui sous la terre. Dans un sens, le film tente de lui dire, ainsi qu'à mon père, qu'ils me manquent et que je me souviendrai toujours d'eux. El Otro est aussi une façon de me réconcilier avec mon père. J'aurais aimé avoir passé plus de temps à m'occuper de lui, avoir compris ce qui se passait, l'avoir aidé à supporter sa peur et sa gêne à devoir être assisté. Mais j'étais très jeune et j'ai fait de mon mieux. Le film reflète



notre impuissance à faire face à la mort tout en sachant qu'elle est inévitable et que nous ne pouvons qu'offrir notre aide en silence.

Il y a une sorte de changement dans la scène avec la vieille femme, quand il la sauve de la mort. Il est seul. Face à la mort. Il suit son instinct, et son instinct le pousse à choisir la vie. Pour accomplir cela, il doit faire l'expérience de quelque chose qui est clairement une épreuve ; la chair d'un cadavre en décomposition, qui un jour fut la vie. Ses sensations sont très authentiques. Il doit embrasser les lèvres d'une vieille femme presque nue, dont le corps est à la fois bouffi et flasque. Seule une personne dont l'instinct de vivre est très fort peut faire cela.

La réalisation

Je crois que l'on doit parler avec authenticité de ce que l'on pense et de ce que l'on sait. C'est mon approche de la réalisation. Je fais des films pour trouver la paix et la quiétude, pour aider mes nombreux fantômes à se reposer. Cela ne veut pas dire que cela doit être autobiographique, mais plutôt que je dois pouvoir le revendiquer. En regardant « *Solo por hoy* » par exemple, je peux toujours percevoir la motivation cachée derrière chaque scène.

El Otro se déroule à travers la perception et les yeux d'un seul homme. Sa perception donne forme au film. Les choses existent ou cessent d'exister à travers ses yeux. A travers eux nous pouvons comprendre sa quête. Il n'y a rien d'autre. Le défi le plus grand et le plus important était de représenter cette approche particulière du monde opposée à quelque chose de général, de moins personnel. J'ai voulu que le spectateur sente que le film a une résonance avec sa propre musique intime. Le film entier dépend de ce mécanisme. Le travail de la caméra est rigoureusement défini.

Julio Chavez

Je ne l'ai pas choisi. J'ai écrit le scénario en pensant à lui. Il a été écrit pour lui depuis le début. Son image a rendu les



scènes vivantes au fur et à mesure que je les écrivais. Julio a une authenticité unique. Sa seule présence et son esprit portent un film, et ses yeux seuls font du film ce qu'il est réellement. Julio s'est engagé dans ce projet sans aucune restriction. Vous devez le diriger pour comprendre l'étendue de son dévouement et toute la signification des mots. Avec son talent naturel, il a un énorme appétit pour le travail et une énorme aptitude à jouer. Et cela se combine à une grande capacité d'analyse, grâce à son travail d'auteur et de metteur en scène. Il a un fort caractère, mais il est aussi très sensible et vulnérable. On peut voir cela dans son interprétation expressive de chacune des scènes du film. Je pense que le magnétisme qui émane de Julio à l'écran vient de sa personnalité, mais il y a quelque chose de plus fondamental ; quel que soit le rôle qu'il joue vous pouvez voir sa bonté irradiée de ses yeux.

FILMOGRAPHIE

ALMA - court-métrage

EL PAYASO - court-métrage

ESPECTROS - court-métrage

SOLO POR HOY - 2001

ASESINA - documentaire

EL OTRO - 2007



ARIEL ROTTER

Ariel Rotter est né en 1971 à Buenos Aires. Il reçoit une bourse et entre à la prestigieuse Université du Cinéma de son pays. Il étudie aussi l'écriture de scénario, la photographie, l'art dramatique et l'histoire de l'art.

Avant même d'être diplômé, il avait déjà écrit et réalisé une série de court-métrages en 16 mm, et remporté plusieurs prix.

En 2001, *Solo per hoy* est montré pour la première fois au Festival International de Berlin, puis le film est choisi pour ouvrir le Festival de Cinéma Indépendant de Buenos Aires. *Solo per hoy* remportera quinze prix dans différents festivals internationaux.

El Otro est son deuxième long métrage de fiction.

PALMARÈS

Berlin

Ours d'argent - Grand Prix du Jury

Prix d'interprétation pour Julio Chavez

Festival Cine Argentino - Tandil 2007

Meilleur Film - Meilleur Réalisateur - Meilleur Acteur Julio Chavez

Meilleure Photographie - Mention Spéciale à Osvaldo Bonet

Fribourg IFF 2007 Audience Award

Lima Latino American FF 2007 Meilleur Acteur Julio Chavez

Gijon IFF 2007 Meilleur Scénario

Bruges Novo Cinéma 2008 Amakourou Award

Lleida Mostra de Cinema Latino-Americano Meilleur Réalisateur - Meilleur Acteur Julio Chavez

Bratislava Int'l Art Film Festival 2007 Mention Spéciale Major of Trencianske Teplice



FICHE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation ARIEL ROTTER
Image MARCELO LAVINTMAN
Directeur artistique AILI CHEN
Montage ELIANE KATZ
Son MARTIN LITMANOVICH
Costumes ROBERTA PESCI

Producteur exécutif VERONICA CURA
Co-production AIRECINE, AQUAFILMS,
CELLULOID DREAMS PRODUCTIONS,
SELAVY FILMPRODUKTION

avec la participation de

INCAA *Instituto Nacional de Cine y Artes Audiovisuales*
WORLD CINEMA FUND

FONDS SUD CINEMA, *Ministère de la Culture, MAE, CNC*

HUBERT BALS FUND, *IFF Rotterdam*

VISION SUD EST, *Fonds suisse d'aide à la production*

UNIVERSIDAD DEL CINE

Informations Techniques

Couleur - VOSTF - 1,85 - Dolby SRD - Visa 117098

FICHE ARTISTIQUE

Juan Desouza
Le père de Juan
La femme de l'hôtel
La femme d'Entre Rios
La femme de Juan
Le notaire

JULIO CHAVEZ
OSVALDO BONET
MARIA ONETO
MARIA UCEDO
INES MOLINA
ARTURO GOETZ



JULIO CHAVEZ

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

EL OTRO - 2007
EL CUSTODIO - 2006
EXTRANO - 2003
UN OSO ROJO - 2002
UN MURO DE SILENCIO - 1993
LA PELICULA DEL REY - 1986
SEÑORA DE NADIE - 1982
LA PARTE DEL LEON - 1978

Presse

FLORENCE BORY
fbory@orange.fr
Tél. 01 42 02 24 94

Ai airecine

aquafilms

the directors' label



selavy filmproduktion



Distribution

TAMASA - 122 rue La Boétie 75008 Paris - T 01 43 59 01 01 - www.tamasadiffusion.com

TAMASA